

Pelvoux

Parc national des Ecrins



Le secteur de Pelvoux offre quatre pistes différentes, dont une qui relie Pelvoux à Vallouise le long du Gyr.

Les quatre pistes sont : n°11 Saint-Antoine, n°12 Le Freyssinnet, n°13 Les Claux et n°14 Le Gyr.

Infos pratiques

Pratique : Ski de fond

Échelle de notation :

Niveau : Piste débutants, Piste skieurs de bon niveau, Piste skieurs confirmés

Description

Accès : Depuis la N94 Gap-Briançon, bifurquer à l'Argentière-la-Bessée en direction de Puy-Saint-Vincent - Vallouise (D994E).

À Vallouise, continuez en direction de Pelvoux-Station.

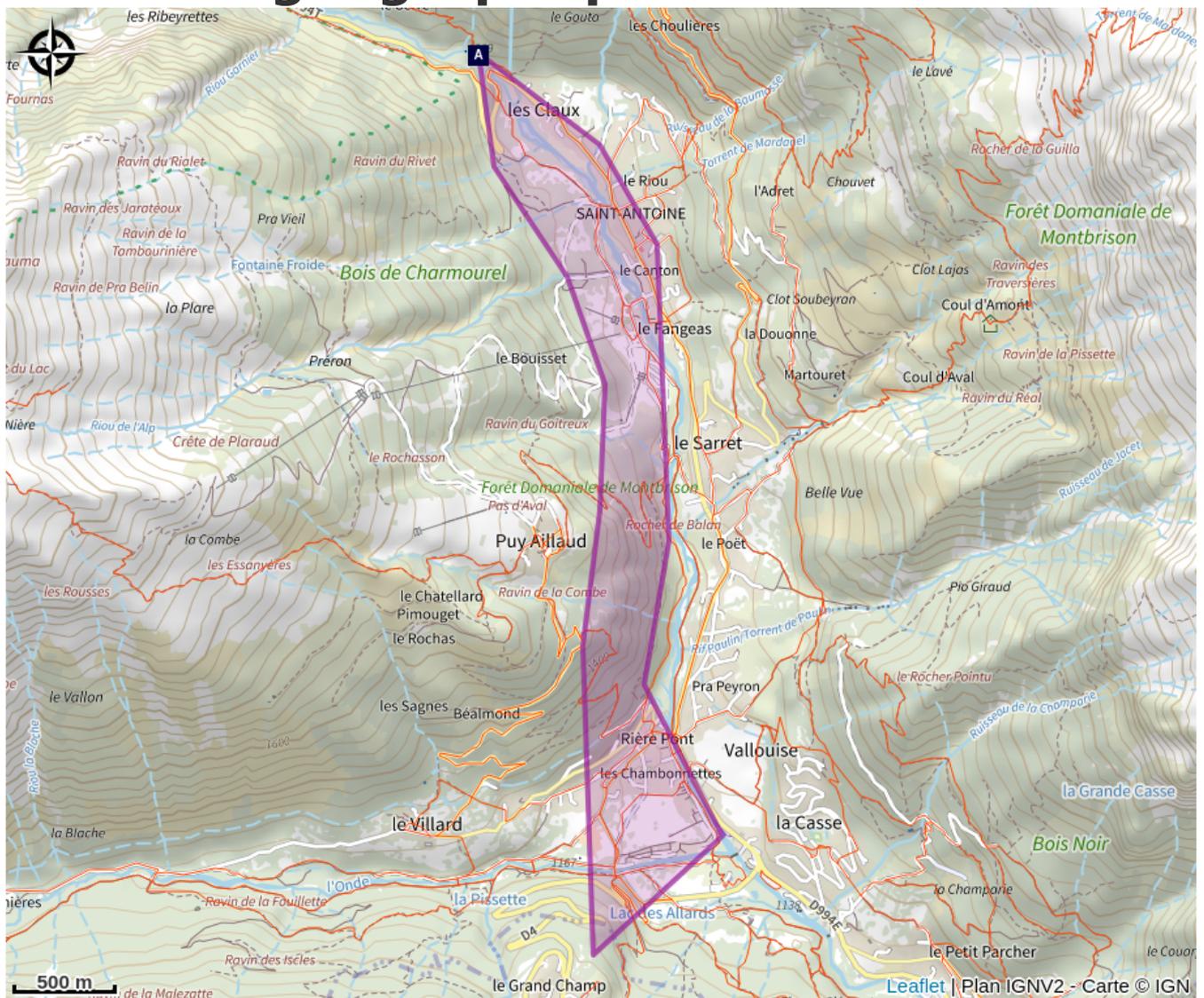
Liens utiles :

Pour consulter les conditions du domaine, cliquez [ici](#).

Informations disponibles sur les accès et les transports dans l'onglet Infos pratiques de notre site : <https://www.paysdesecrins.com>

Parking : Il est conseillé de se garer au parking de la station de Pelvoux. De ce point, les 4 pistes sont envisageables.

Situation géographique



- | | |
|---|--|
|  La "bua" (AA) |  Le "coulage" (AB) |
|  Le four à pain (AC) |  La chapelle du Poët (AD) |
|  Les pénitents blancs (AE) |  La chapelle du Sarret (AF) |
|  Architecture massive (AG) |  Eglise Saint-Étienne de Vallouise (AH) |
|  Géranium des bois (AI) |  Le torcol (AJ) |
|  La truite (AK) |  La forêt au bord de l'eau (AL) |
|  Le cincle plongeur (AM) |  Le tremble (AN) |
|  La forêt de pins et de chênes (AO) |  Le massif du Montbrison (AP) |
|  La lavande à feuilles étroites (AQ) |  Le polygale faux-buis (AR) |
|  Le hameau de Puy Aillaud (AS) |  Le moineau soulcie (AT) |
|  La chapelle Saint-Jean (AU) |  Le chêne pubescent (AV) |
|  L'église de Vallouise (AW) |  Le petit rhinolophe (AX) |
|  La Maison du Parc de Vallouise (AY) |  L'hélice des Alpes (AZ) |
|  L'oiseau solaire (BA) |  Le frêne (BB) |
|  Le cincle plongeur (BC) |  La grenouille rousse (BD) |

-  Le gerris (BE)
-  La conduite forcée (BG)
-  La mésange à longue queue (BI)
-  La chapelle Saint-Romain (BK)
-  Le petit patrimoine de Pelvoux (BM)
-  Le point de vue sur le Mont Pelvoux (BO)
-  La station de ski de Pelvoux-Vallouise (BQ)
-  Le Gyr (BS)
-  La prairie fraîche (BU)
-  Le Frêne (BW)
-  L'alimentation en eau de la centrale des Claux (BY)
-  Les larves d'insectes aquatiques (CA)
-  Le torrent d'ailefroide (CC)
-  Le cincle plongeur (CE)
-  La barbe de bouc (CG)
-  Le Mont Pelvoux (CI)
-  L'échinops à tête ronde (CK)
-  La gentiane jaune (CM)
-  Le circaète Jean-le-Blanc (CO)
-  La sittelle torchepot (BF)
-  Vallouise (BH)
-  La forêt au bord de l'eau (BJ)
-  Pelvoux (BL)
-  La zygène transalpine (BN)
-  La station de Pelvoux-Vallouise (BP)
-  La calamagrostide argentée (BR)
-  L'aulne blanc (BT)
-  Le cincle plongeur (BV)
-  Vallouise (BX)
-  Travaux de restauration (BZ)
-  Le cincle plongeur (CB)
-  Érosion (CD)
-  Le tilleul (CF)
-  Le polypode des bois (CH)
-  L'érable champêtre (CJ)
-  Le moineau soulcie (CL)
-  L'aigle royal (CN)
-  Prairies de fauche (CP)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Quelques règles :

- Les pistes de ski de fond sont damées, balisées, sécurisées. Leur accès est payant et réservé aux skieurs nordiques
- Vous empruntez ces pistes sous votre propre responsabilité : informez vous sur les conditions météo, les fermetures de pistes, ne surestimez pas vos capacités
- Respectez la signalétique : sens des pistes, dangers, interdictions, fermeture pour risques d'avalanche
- Les chiens sont interdits sur les pistes de ski de fond
- La pratique des activités nocturnes et de tir de biathlon sur le domaine nordique doivent être encadrées par un professionnel
- La fréquentation des pistes en dehors des heures d'ouverture est dangereuse et interdite (présence d'engins de damage)
- Emportez vos déchets

Sachez que les circuits sont possibles en skating ou en technique classique (alternatif).

Les conditions de pratique sont très agréables toute la journée en hiver. Cependant, dès le mois de mars, privilégiez la pratique le matin, certaines pistes peuvent être vite au soleil.

L'achat du Pass pour les pistes de ski de fond est possible au Chalet nordique et aux caisses des remontées mécaniques. N'hésitez pas à vous munir du plan des pistes !

Attention : Ces informations sont données à titre indicatif. Il est de votre responsabilité de vérifier le bulletin météo et les conditions avant votre départ. L'Office de tourisme et le PNE ne pourront aucunement être portés responsable en cas d'accident. En cas de doutes, s'adresser à des professionnels : moniteurs ou loueurs de matériels.

Coordonnées des secours : Secours Montagne : 112

i Lieux de renseignement

Bureau d'Information Touristique de L'Argentière-La Bessée

23 Avenue de la République, 05120 L'Argentière-La Bessée

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 03 11

<https://www.paysdesecrins.com/>



Bureau d'Information Touristique de Puy Saint Vincent 1400

Les Alberts, 05290 Puy Saint Vincent 1400 m

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 35 80

<https://www.paysdesecrins.com/>



Bureau d'Information Touristique de Vallouise

Place de l'Eglise, 05340 Vallouise

contact@paysdesecrins.com

Tel : +33(0)4 92 23 36 12

<https://www.paysdesecrins.com/>



Maison du Parc de Vallouise

vallouise@ecrins-parcnational.fr

Tel : 04 92 23 58 08

<http://www.ecrins-parcnational.fr/>



Source



Pays des Ecrins

<https://www.paysdesecrins.com>

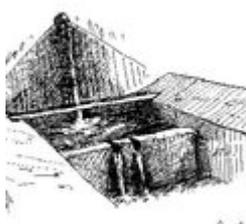
Sur votre chemin...



La "bua" (AA)

Avant le début des travaux des champs, les femmes consacrent une grande journée à laver le linge de l'hiver. C'est la bua. Une seconde s'organise à l'automne. On sort les draps pour les «mettre» au savon, dans l'eau froide. Un bref rinçage et un second passage savonneux parfument ce pré-lavage appelé «essangeage». Le «coulage» de la lessive se fait alors dans un cuvier en bois dont l'intérieur est habillé d'une toile grossière.

Crédit photo : PNE



Le "coulage" (AB)

Le linge le plus sale au fond, on termine par un grand drap qui recueille les cendres de bois. L'eau «passée» est récupérée et réchauffée plusieurs fois jusqu'à ce que le «lessif», la potasse des cendres, ait atteint la qualité adéquate. On ajoute souvent quelques tiges et racines de saponaires pour donner une qualité savonneuse à l'eau. Le «coulage» dure parfois la journée entière et «ça sent bon» dans toute la maison ! On transporte enfin le linge à la brouette jusqu'au bassin, pour le rinçage. Le petit linge est posé sur l'herbe blanchit sur le pré.

Crédit photo : PNE



Le four à pain (AC)

Il existe déjà sur le cadastre napoléonien. Sa rénovation par la commune s'est faite il y a moins de 10 ans avec les pierres d'origines et de la brique réfractaire pour la voûte. Chaque hameau avait son four banal. Économie de bois et lien social expliquent aujourd'hui l'importance d'une cuisson commune du pain. C'est presque un mois entier, jour et nuit, entre novembre et décembre, qui était consacré à la cuisson du pain. Un rituel qui se traduit à présent par des cuissons estivales lors de la fête patronale ou d'autres manifestations locales.

Crédit photo : PNE



🕒 La chapelle du Poët (AD)

Saint-Pancrace, patron de la chapelle du Poët, était autrefois peint sur la façade, en habit de guerrier des croisades. Pour sa fête, le 12 mai, «*il y avait une messe le matin et on faisait le riz au lait*» pour partager avec les habitants des autres communes qui font le déplacement. Presque deux mois auparavant, on a déjà fêté la Saint-Joseph en assistant à la messe au Sarret avec les familles des hameaux voisins invités à manger la daube et le traditionnel riz au lait.

Crédit photo : PNE



🕒 Les pénitents blancs (AE)

Au XIXe siècle, les pénitents blancs participent à la vie religieuse des hameaux du Poët et du Sarret. Rassemblant tous les hommes des villages, ils tiennent un rôle spécifique lors des enterrements. Ils chantent le «*misère*» devant la maison du mort et accompagnent les processions en habit et capuchon, avec bannière, cloche, bâtons et lanternes. Une confrérie macabre dont le symbole de ralliement est la tête de mort...

Crédit photo : Robert Balestra (collection) ©



🕒 La chapelle du Sarret (AF)

Avant 1930, la route principale passe juste devant la chapelle du Sarret. Les enterrements se font au Poët jusqu'à ce que, dans les années quarante, le cimetière soit déplacé pour laisser passer la nouvelle voie d'accès à Pelvoux.

Crédit photo : PNE



Architecture massive (AG)

À l'origine, l'habitat des hautes vallées du pays des Ecrins n'offre qu'une taille réduite où cohabitent hommes et animaux. Contrairement à la Vallouise, dont l'architecture développe une harmonie d'arcades et de décorations, les maisons du Puy conservent la rusticité d'une construction en un seul bloc entièrement maçonné avec une toiture en demi-croupe débordant sur un balcon de séchage. Cette saillie du toit protège la façade principale des intempéries, surtout de la neige. On circule à l'abri et le stock de bois de chauffage reste sec tout l'hiver. C'est un peu le pendant de la «toune» du Champsaur-Valgaudemar, ce porche voûté en berceau qui abrite l'entrée du logis et de l'écurie.

Crédit photo : PNE



Eglise Saint-Étienne de Vallouise (AH)

Classée et protégée au titre des monuments historiques depuis le 22 octobre 1913, l'église dédiée à Saint Etienne fait partie des plus beaux sites religieux des Hautes-Alpes. Elle est typique des églises briançonnaises de style roman, construites dans la seconde moitié du XVe siècle. Sa date précise de construction reste cependant encore indéterminée aujourd'hui.

Crédit photo : Thierry Maillot - PNE



Géranium des bois (AI)

Le sentier est bordé de grosses touffes d'une plante aux fleurs violettes, le géranium des bois. Les feuilles sont palmées et divisées en 5 à 7 lobes incisés-dentés. Cette plante commune vit dans les prairies et les bois frais. Les « géraniums » des balcons sont en réalité des pélargoniums, lointains cousins originaires d'Afrique du Sud et cultivés à des fins ornementales.

Crédit photo : Marc Corail - Parc national des Écrins



Le torcol (AJ)

Les vieux arbres du verger abritent le torcol fourmilier, au chant puissant, ressemblant un peu à celui du pic vert mais plus lent. Cet oiseau est ainsi nommé en raison de sa façon d'étirer et de tordre son cou à l'extrême quand il se sent menacé, et parce qu'il se nourrit de fourmis. Difficile à observer car sa couleur se confond avec celle des troncs, il trahit sa présence par son chant lorsqu'il revient de migration.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La truite (AK)

Mais que pêche le pêcheur ? La truite fario, bien sûr ! C'est le poisson de montagne par excellence, au corps fuselé pour mieux résister au courant, à la robe claire mouchetée de noir et de rouge. Elle vit dans les eaux froides et riches en oxygène.

Crédit photo : Parc national des Écrins



La forêt au bord de l'eau (AL)

Ce petit bois est un lambeau de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduisant partout car détruite par l'urbanisation, est composée d'aulnes, de saules, de frênes, auxquels s'ajoutent peupliers, bouleaux, trembles...

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le cincle plongeur (AM)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



✿ Le tremble (AN)

Sur la droite, un bosquet de trembles, au tronc lisse et verdâtre, aux feuilles arrondies et crénelées prenant de magnifiques couleurs à l'automne. Le pétiole (la « queue ») des feuilles du tremble est aplati et tordu, aussi offre t-il une prise au moindre souffle d'air, ce qui a pour effet de faire « trembler » le feuillage !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



✿ La forêt de pins et de chênes (AO)

Le sentier parcourt maintenant une alternance de zones dénudées et de forêt. Cette forêt est composée de pin sylvestre, reconnaissable à son tronc orangé, surtout dans la partie supérieure, de chêne pubescent, dont les jeunes rameaux et le dessous des feuilles est couvert d'un fin duvet, et de mélèze. Les deux premiers supportent bien la sécheresse (le sol est ici calcaire) mais aussi le froid et sont typiques de l'étage montagnard de cette partie des Alpes.

Crédit photo : Parc national des Écrins



📍 Le massif du Montbrison (AP)

Le sentier offre une belle vue d'ensemble sur le massif calcaire du Montbrison, qui surplombe les hameaux de Pelvoux, avec la Cime de la Condamine, la Tête des Lauzières, le pic de Montbrison et la tête d'Amont.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



✿ La lavande à feuilles étroites (AQ)

Le sentier traverse quelques éboulis de calcaire. L'ambiance est sèche. La lavande à feuilles étroites s'installe dans les zones ensoleillées, rappelant que le pays des Écrins se situe dans les Alpes du Sud ! Cette plante, à ne pas confondre avec le lavandin, pousse en effet naturellement dans les pentes rocailleuses des montagnes du Midi.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - Parc national des Écrins



Le polygale faux-buis (AR)

Dans le sous-bois, pousse le polygale faux-buis. Ce sous arbrisseau rampant a des feuilles ovales et vernissées, rappelant celles du buis. Les fleurs sont blanches et jaune orangé. Commun dans les Alpes, il vit dans les bois clairs et les forêts sèches.

Crédit photo : Jean-Pierre Nicollet - Parc national des Écrins



Le hameau de Puy Aillaud (AS)

Puy Aillaud est le hameau habité en permanence le plus élevé de Vallouise (1580 m). Ce hameau a conservé quelques belles maisons traditionnelles.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - Parc national des Écrins



Le moineau soulcie (AT)

On peut souvent observer aux alentours de Puy Aillaud une petite troupe de moineaux soulcies. Ce gros moineau ainsi nommé car il a un grand sourcil (soulcie) blanc, a le dessus de la tête sombre, le dos brun rayé de clair, la poitrine et le ventre blancs striés de brun clair. Il a une petite tache jaune à la gorge, souvent non visible. C'est une espèce sédentaire.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La chapelle Saint-Jean (AU)

Cette jolie petite chapelle du XVII^{ème} siècle, entourée du cimetière offre avec le banc situé devant sa façade, une aire de repos sympathique. Pour regarder courir les traileurs ?

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le chêne pubescent (AV)

La descente s'effectue sur une pente chaude où le maître des lieux est le chêne pubescent. C'est un petit chêne au port tordu et aux feuilles marcescentes : elles sèchent l'automne mais restent sur l'arbre tout l'hiver. Il a été nommé pubescent car ses jeunes rameaux, ses bourgeons et parfois le dessous de ses feuilles sont pubescents, c'est-à-dire recouverts d'un fin duvet. C'est un arbre poussant sur les pentes chaudes et sèches.

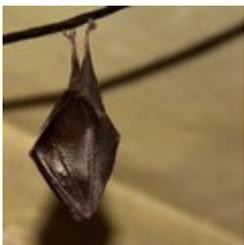
Crédit photo : Parc national des Écrins



🕒 L'église de Vallouise (AW)

L'église Saint-Étienne date des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles. Elle abrite un retable et un tabernacle en bois doré du XVIII^{ème} siècle, ainsi que des peintures murales. Non loin d'elle, se tient la chapelle des Pénitents datant de la fin du XVI^{ème} siècle avec façade peinte XIX^{ème} siècle.

Crédit photo : Thibaut Blais



🦇 Le petit rhinolophe (AX)

Dans les combles de l'église gîtent en été des chauves-souris. L'espèce ici présente est le petit rhinolophe, qui a fortement régressé ces dernières décennies. Chaque année, les mères reviennent après une hibernation dans des grottes et mettent au monde un petit chacune. Les chauves-souris sont des mammifères insectivores menacés par les insecticides dans les champs et sur les charpentes, la disparition de leurs habitats de chasse et de leurs gîtes etc. Elles sont toutes protégées.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



🕒 La Maison du Parc de Vallouise (AY)

Rénovée en 2014, la Maison du Parc abrite les bureaux du personnel du Parc travaillant localement ainsi qu'une vaste surface d'accueil des visiteurs.

Elle propose une exposition permanente interactive invitant à la découverte du territoire et de ses patrimoines, un espace d'exposition temporaire à l'étage, ainsi qu'une salle audiovisuelle (projections et conférences).

Sa labellisation Tourisme et Handicap est en cours.

L'entrée est gratuite ainsi que la plupart des animations.

Crédit photo : Thierry Maillot - Parc national des Écrins



🦎 L'hélice des Alpes (AZ)

Sur le talus humide en bordure du ruisseau, caché dans les herbes, se trouve un escargot à la belle coquille mordorée et mouchetée de brun, ornée d'une bande spiralée sombre. Son corps est noir. L'hélice des Alpes n'est pas un escargot très commun et, comme son nom l'indique, il est inféodé aux Alpes. C'est une sous-espèce de l'Hélice des bois, qui est un escargot présent sur toute l'Europe.

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



L'oiseau solaire (BA)

Qui est donc cet oiseau solaire ? Il est royal, l'aigle bien sûr ! Si ici il permet d'indiquer l'heure, dans la nature, tout autour, il chasse les marmottes. Mais qu'advient-il en hiver où les marmottes hibernent au fond de leur terrier ? C'est période de disette. Un lièvre ou un lagopède fait l'affaire et surtout des cadavres de chamois, n'ayant pu résister à l'hiver ou morts dans une avalanche.

Crédit photo : Cyril Coursier - Parc national des Écrins



Le frêne (BB)

Même en hiver, on peut reconnaître le frêne à ses gros bourgeons noirs. Ses feuilles sont composées. Espèce pionnière, poussant facilement, le frêne a toujours accompagné l'homme dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois dur et flexible pour la réalisation de différents objets tels que des manches d'outils. Son nom se retrouve d'ailleurs souvent dans la toponymie : Freissinières (Frêne noir), le Freney... preuve de son importance pour les hommes.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Le cincle plongeur (BC)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



La grenouille rousse (BD)

La grenouille rousse s'adapte à l'altitude et peut profiter de l'eau jusqu'à 2800 m. Elle est capable de subsister à la rudesse hivernale en se mettant à l'abri du gel sous un rocher, une souche... Cet amphibien est la grenouille la plus commune en montagne et est reconnaissable à son masque chocolat qui met en valeur ses yeux d'or. À noter, la croissance des têtards est lente, ce n'est qu'au bout de deux ans qu'ils deviennent adultes.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le gerris (BE)

De drôles de bestioles glissent sur l'eau par saccades : des gerris, insectes proches des punaises. En bons insectes, ils ont 6 pattes, mais c'est avec les pattes intermédiaires et postérieures, munies de poils les rendant hydrofuges, qu'ils « patinent » sur l'eau. Ce sont des carnassiers et tout ce qui est à la surface de l'eau, mort ou vif, est bon à manger ! Ils attrapent leurs proies avec les pattes antérieures et les sirotent tranquillement avec leur puissant rostre !

Crédit photo : Bernard Nicollet - Parc national des Écrins



La sittelle torche-pot (BF)

Avec ses cris sonores, ce petit acrobate se fait remarquer. Un dos gris bleu, un poitrail orangé, un bandeau noir sur l'œil, elle descend le long des troncs tête en bas à la recherche d'insectes. Elle niche dans de vieux trous de pics, mais si l'entrée est trop grande, elle en réduit le diamètre à l'aide de boue, pour protéger ses petits des prédateurs. D'où son nom de torche-pot !

Crédit photo : Damien Combrisson - Parc national des Écrins



La conduite forcée (BG)

Cette conduite forcée achemine l'eau jusqu'à l'usine hydroélectrique des Claux, située juste en contrebas, qui exploite l'eau du massif des Écrins. La centrale a été inaugurée en 1932. L'électricité produite servait surtout à l'époque à produire de l'électricité pour l'usine d'aluminium située à l'Argentière-La Bessée.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Vallouise (BH)

Dans la vieille rue du village, se situent des maisons caractéristiques de l'architecture de la vallée datant des XVIIème et XVIIIème siècles, à plusieurs niveaux. Le rez-de-chaussée est réservé aux bêtes, le premier niveau pour l'habitation et les niveaux supérieurs pour la grange. On passait d'un niveau à l'autre par les balcons reliés entre eux par un escalier. Beaucoup de ces balcons sont à arcades avec des colonnes en pierres. Ce type de balcon à arcades se retrouve dans toute la vallée.

Crédit photo : Pierre Nossereau



La mésange à longue queue (BI)

Des oiseaux s'agitent dans un arbre, et ne cessent d'aller et venir en poussant de petits cris. Ils sont rondouillards, tout en noir et beige rosé, avec une longue queue, ce qui leur a valu leur nom de mésange à longue queue. Elle est sédentaire et vit toujours en petits groupes. Elle loge dans les forêts, les fourrés et même dans les jardins. Elle tisse un nid en boule, composé de lichens, de mousses et d'herbes sèches.

Crédit photo : Robert Chevalier - Parc national des Écrins



La forêt au bord de l'eau (BJ)

Ce petit bois est un résidu de la forêt naturelle poussant au bord de l'eau, nommée ripisylve. Cette forêt se réduisant partout car détruite par l'urbanisation, est composée d'aulnes, de saules, de frênes, auxquels s'ajoutent peupliers, bouleaux, trembles... C'est pourtant une zone essentielle pour la fixation des berges et l'épuration des eaux et, offrant des habitats naturels spécifiques, joue un rôle majeur dans le maintien de la biodiversité.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



La chapelle Saint-Romain (BK)

Inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1931, la chapelle Saint-Romain est maintenant reconvertie en économusée. Elle est la première chapelle construite à Puy Saint Vincent, elle daterait du XII^{ème} siècle. Le village, jusqu'au milieu du XV^{ème} siècle, portait le nom du patron : Puy-Saint Romain. Puis en l'honneur de la venue du moine dominicain Vincent Ferrier, le village prit le nom de Puy Saint Vincent. Elle est dressée sur un promontoire rocheux, à l'écart du village, et offre une vue panoramique sur le massif des Écrins et la vallée de la Gyrone, en particulier sur Vallouise.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Pelvoux (BL)

Pelvoux se compose d'une succession de petits hameaux : Le Poët, le Sarret, le Fangéas, Saint-Antoine, les Claux, Chambran et Ailefroide. Jusqu'en 1893, Pelvoux était en réalité appelé La Pisse, en lien avec le nom de la cascade de l'Eychauda. Cette appellation provoqua de nombreuses moqueries, de ce fait La Pisse laissa sa place à la dénomination "Pelvoux". "Peuvo" et "pelva" signifient montagne très élevée : un clin d'oeil au Mont Pelvoux, l'un des plus hauts sommets du territoire de la commune.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



Le petit patrimoine de Pelvoux (BM)

Chaque hameau a sa chapelle. C'est ainsi que sur le territoire de Pelvoux, nous retrouvons, aux Claux, la chapelle Sainte-Barbe avec un cadran solaire restauré de 1792. La chapelle Saint-Pancrace datant du XVII^{ème} siècle se situe au Poët. Au Sarret, il est possible d'observer la chapelle Saint-Joseph et au Fangéas, c'est la chapelle Notre-Dame des Sept Douleurs qui a été construite. Chacun des hameaux a également son four banal et ses fontaines. Enfin, l'église Saint-Antoine se trouve au hameau de Saint-Antoine qui présente un cadran solaire de 1810.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🌸 La zygène transalpine (BN)

Papillon de nuit mais actif le jour, la zygène transalpine possède des antennes épaisses ainsi que des taches rouges sur ses ailes noires voire bleutées. Elles soutirent des plantes des composés chimiques proches du cyanure (poison violent) qu'elles peuvent sécréter par la bouche et les articulations lorsqu'elles se sentent en danger.

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



📍 Le point de vue sur le Mont Pelvoux (BO)

De là, vous apercevrez le majestueux Mont Pelvoux, haut de 3493 m d'altitude. Cet imposant massif a été longtemps considéré comme le plus haut sommet du Massif des Écrins. C'est en 1828 que le sommet du Pelvoux fut vaincu par le capitaine A. Durand avec les chasseurs de chamois, J.-E. Mathéoud et A. Liotard. Il est composé de quatre sommets : la Pointe Puiseux (3946 m), la Pointe Durand (3932 m), le Petit Pelvoux (3753 m) et les Trois Dents du Pelvoux (3682 m).

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🕒 La station de Pelvoux-Vallouise (BP)

L'hiver, Pelvoux-Vallouise est une station de ski proche de la nature, très bien exposée au soleil et avec une neige de qualité. 35 km de pistes balisées, ski hors-piste, ski de fond, luge, jardin des neiges, raquettes, parapente... Pelvoux est une station familiale et pour tous les niveaux.

L'été, de nombreuses randonnées débutent des différents hameaux. Il est possible également de faire du VTT, de profiter d'une très belle via-ferrata, d'aller à la piscine...

Crédit photo : Office de tourisme Pays des Écrins



🏠 La station de ski de Pelvoux-Vallouise (BQ)

L'itinéraire traverse d'abord la petite station de ski de Pelvoux-Vallouise, construite en 1982. Très familiale, c'est en hiver l'endroit idéal pour les jeunes enfants apprenant à skier avec de petits téléskis dans la partie basse tandis que les grands frères ou les grandes sœurs iront skier plus haut.

Crédit photo : Pelvoux Office de tourisme du Pays des Écrins



✿ La calamagrostide argentée (BR)

Sur le talus pousse une graminée formant de grosses touffes : la calamagrostide argentée. Elle est adaptée aux terrains caillouteux, secs et ensoleillés. Ses inflorescences aux reflets dorés argentés sont du plus bel effet mais c'est surtout à la fin de l'été qu'on la remarque lorsque, dans la lumière du soir, elle forme de gros bouquets chatoyants.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève - Parc national des Écrins



💧 Le Gyr (BS)

L'homme est décidément un animal bizarre : il construit, déconstruit et ainsi de suite. Pour protéger les nouvelles infrastructures de Pelvoux, le Gyr a été endigué. Mais ne pouvant plus prendre ses aises comme auparavant, il a creusé son lit, mettant en péril les fondations. Aussi ont lieu des travaux d'élargissements de son lit, permettant de concilier son écoulement plus naturel, ce qui est plus favorable à la biodiversité, et une bonne protection des zones urbanisées.

Crédit photo : Office de tourisme du Pays des Écrins



✿ L'aulne blanc (BT)

Dans les vallées des Alpes et du Jura, l'aulne blanc remplace souvent l'aulne glutineux, présent dans une bonne partie de la France. Comme son cousin, il pousse en bordure des rivières et est d'une grande utilité pour fixer les berges. Qu'on le coupe, son bois se teinte d'orange vif. Mais pourquoi le couper ?

Crédit photo : Nicollet Bernard - Parc national des Écrins



✿ La prairie fraîche (BU)

La piste passe dans une zone de prairie, que l'on qualifie de fraîche en raison de la teneur en eau de son sol. Le botaniste reconnaît vite ce type de prairie grâce à son cortège végétal et notamment la présence de la bistorte, une plante « en écouvillon » portant au sommet de sa tige un épi dense de minuscule fleurs rose. Elle est aussi nommée langue de bœuf en raison de la forme de ses feuilles.

Crédit photo : Parc national des Écrins



Le cincle plongeur (BV)

Perché sur un bloc au milieu de la rivière, un oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche, se balance de haut en bas avec la queue dressée. Puis il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Cet oiseau chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Mireille Coulon - Parc national des Écrins



Le Frêne (BW)

C'est l'un des arbres le plus commun, pourvu que le sol soit un peu frais. Il se caractérise par ses feuilles pennées, c'est-à-dire composées de plusieurs segments et en hiver se reconnaît par ses gros bourgeons noirs. Le frêne avait une grande importance dans la vie d'autrefois : son feuillage était utilisé pour nourrir le bétail et son bois pour la réalisation de nombreux objets tels que des manches outils.

Crédit photo : Marie-Geneviève Nicolas - Parc national des Écrins



Vallouise (BX)

L'histoire de Vallouise est à l'histoire des Vaudois. Cette congrégation religieuse née à Lyon militait pour le dépouillement, la simplicité. Considérée comme un mouvement de contestation, elle a fait l'objet, à partir du XIII^{ème} siècle, de nombreuses persécutions. Les vaudois ont alors dû fuir. De nombreuses familles se sont réfugiées en Vallouise où les massacres et persécutions se poursuivirent. Le roi Louis XI mit temporairement fin à ces exactions. En 1486, en son honneur, la commune de Vallis Puta fût renommée Vallis Loysia.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Thibaut Blais



💧 L'alimentation en eau de la centrale des Claux (BY)

L'usine hydroélectrique des Claux est alimentée par plusieurs torrents : le Saint-Pierre (glacier blanc et glacier noir), le Celse Niere (Sélé) et l'Eychauda (Chambran). La prise d'eau située Ailefroide (1600 m³ de retenue) permet de collecter les eaux glaciaires des Torrent de Saint-Pierre et de Celse Niere. A l'origine la centrale produisait une partie de l'électricité nécessaire au fonctionnement de l'usine d'aluminium de l'Argentière et du sanatorium du Bois de l'Ours à Briançon. Aujourd'hui la centrale est toujours en activité.

Crédit photo : Parc national des Écrins - Marie-Geneviève Nicolas



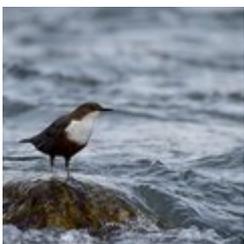
🍊 Travaux de restauration (BZ)

Du fait de divers travaux effectués au 20ème siècle, l'ancien lit en tresses du Gyr avait disparu au profit d'un lit très étroit et contraint. Cela a eu pour résultat un creusement important déstabilisant les berges, menaçant les réseaux et les infrastructures touristiques ainsi qu'un appauvrissement important des milieux écologiques associés.. En 2018, certains travaux d'élargissement ont été menés pour permettre de limiter les dégâts de crues et d'érosion et restaurer les milieux aquatiques

Crédit photo : Chevalier Robert

🦋 Les larves d'insectes aquatiques (CA)

Tandis que les kayak voguent sur les flots (!), d'autres en dessous s'accrochent ... Les larves de certains insectes sont aquatiques, employant toutes sortes de stratégies pour ne pas se laisser emporter par le courant : forme aplatie pour se glisser sous les galets, crochets, ventouses, filets de soie pour s'y fixer ... Ce stade larvaire peut durer plusieurs années pour une vie d'adulte ailé très courte, parfois juste le temps de se reproduire ...



🦋 Le cincle plongeur (CB)

On peut souvent observer le cincle plongeur, qui comme son nom l'indique plonge ! Puis il marche à contre-courant au fond de l'eau pour chasser des larves aquatiques d'insectes ou des petits crustacés, soulevant les galets avec son bec pour les déloger. C'est un indicateur de la présence de ces petits animaux et donc de la bonne qualité des eaux.

Crédit photo : Coulon Mireille



Le torrent d'ailefroide (CC)

La via va s'enfoncer dans les gorges creusées par le torrent d'Ailefroide, aux eaux parfois d'un blanc laiteux. Cette couleur est due à la présence de « farine glaciaire » transportées par le torrent. Les glaciers tels que le glacier blanc, le glacier noir ou le glacier du Sélé ne sont pas loin. Leur frottement sur la roche joue comme du papier de verre et donne une poudre blanche, la farine glaciaire, constituée de résidus de certains minéraux.

Crédit photo : Maillet Thierry



Érosion (CD)

Si les glaciers sont de puissants agents d'érosion, les torrents ne laissent pas leur part. Ils sont assez puissants pour transporter de gros galets (voire de gros blocs), lesquels, projetés contre le fond et les parois rocheuses, finissent par les polir. C'est ce qu'on observe facilement vers la première passerelle, mais aussi plus loin.

Crédit photo : Maillet Thierry



Le cincle plongeur (CE)

Avec un peu chance, on peut observer au bord de l'eau cet oiseau trapu, à la queue courte, brun avec une grande bavette blanche. Il plonge et ne réapparaît que quelques instants plus tard. Il chasse ainsi, plongeant puis marchant à contre-courant au fond de l'eau en quête de larves aquatiques d'insectes, de petits crustacés ou petits poissons, soulevant les galets avec son bec pour les déloger.

Crédit photo : Coulon Mireille



Le tilleul (CF)

La première partie de la via se termine à l'ombre d'un tilleul, le tilleul à grandes feuilles. Il est présent également le long du cheminement de la via ferrata mais avec des spécimens plus petits. Cette espèce, voisine du tilleul commun qui est cultivé, est une espèce dite des « forêts de ravin » qui occupent des pentes fortes et souvent fraîches. Le torrent amène la fraîcheur et la pente est là !

Crédit photo : Nicollet Bernard



La barbe de bouc (CG)

Point de bouc à l'horizon mais une grande plante formant un grand massif et profitant de la fraîcheur du talweg. Son inflorescence plumeuse, constituée de minuscules fleurs blanches est très esthétique. Elle est parfois confondue avec la reine des prés qui ne porte pas une si grande barbe pointue et dressée vers le ciel !

Crédit photo : Warluzelle Olivier



Le polypode des bois (CH)

Même si la via est plus tonique, cela n'empêche pas de regarder autour de soi ! Dans cet étranglement, qui ne voit guère le soleil et où la fraîcheur est de mise, les parois sont couvertes de tapis de mousses et d'une fougère : le polypode des bois. Celui-ci, on l'aura compris, apprécie le climat local. Il est également nommé petit réglisse en raison du goût de son rhizome. Pour la cueillette, il vaudra peut-être mieux choisir un endroit plus propice ...

Crédit photo : Maillet Thierry



Le Mont Pelvoux (CI)

Lorsque enfin on peut se relâcher, on découvre vers l'amont une pyramide rocheuse qui n'est autre que l'arrête est du Mont Pelvoux. On a longtemps cru que le Pelvoux, et non les Écrins, était le point culminant du massif. C'est lui qui a donné son nom à l'ancienne commune de Pelvoux, laquelle jusqu'à la fin du 19ème siècle se nommait la Pisse.

Crédit photo : Maillet Thierry



L'éérable champêtre (CJ)

Le sentier du retour est bordé de nombreux feuillus où on peut distinguer frênes, chênes et différents érables. L'éérable champêtre se distingue par ses petites feuilles à lobes arrondis. Les ailes de ses fruits nommés samares, qui aideront à la dispersion en faisant « l'hélicoptère », sont opposées. C'est un arbre rustique s'adaptant à bien des types de sols.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



L'échinops à tête ronde (CK)

Au bord du sentier, pousse une grande plante aux feuilles assez larges et peu épineuses, aux inflorescences toute rondes, blanchâtres ou bleu très pâle : c'est l'échinops à tête ronde, plante peu commune. C'est la cousine de l'échinops ritro, que l'on voit partout dans les lieux secs. Celle-ci a des inflorescences bleutées, des feuilles piquantes et est plus petite.

Crédit photo : Nicolas Marie-Geneviève



Le moineau soulcie (CL)

A Puy-Aillaud vit en petit groupe un gros moineau bien moins fréquent que son cousin le moineau domestique, le moineau soulcie. Ainsi nommé car il a un grand sourcil (soulcie) blanc, il a le dessus de la tête sombre, le dos brun rayé de clair, la poitrine et le ventre blancs striés de brun clair. Il a une petite tache jaune

à la gorge, souvent non visible. C'est une espèce sédentaire.

Crédit photo : Damien Combrisson - PNE



La gentiane jaune (CM)

Le décollage s'effectue sur un joli petit plateau où se situent de belles prairies. On peut y reconnaître la gentiane jaune, robuste plante de grande taille aux fleurs jaunes. Elle est bien connue pour les propriétés toniques et apéritives de sa racine et entre dans la composition de liqueurs. A ne pas confondre avec le vératre blanc d'allure semblable mais très toxique. Les feuilles de la gentiane sont opposées, celles du vératre alternes.

Crédit photo : Coulon Mireille - PNE



L'aigle royal (CN)

Deux couples d'aigle nichent sur la commune de Vallouise-Pelvoux. Leur territoire est grand, d'autant plus grand qu'il est pauvre en ressource alimentaire, et farouchement défendu, comme chaque pararentiste le

sait. Mais c'est un oiseau farouche pouvant abandonner son aire s'il est dérangé. Le couple, fidèle pour la vie, est sédentaire mais le jeune devra plus tard s'aventurer, parfois dans un autre massif, pour trouver un territoire et un compagnon ou une compagne.

Crédit photo : Christian Couloumy -PNE



Le circaète Jean-le-Blanc (CO)

Un peu plus petit que l'aigle royal, mais plus gros qu'une buse variable, le circaète Jean-le-Blanc se reconnaît à son ventre ... blanc, moucheté de brun, et au dessus de sa tête et à son dos bruns. En chasse, il vole à altitude relativement basse pour un rapace de cette taille, souvent en vol stationnaire pour repérer ses proies, essentiellement des reptiles. En raison de ce régime alimentaire, il migre vers l'Afrique subsaharienne pour l'hiver. Il revient en mars.

Crédit photo : Robert Chevalier - PNE



Prairies de fauche (CP)

Autrefois, même les parcelles les plus pentues, les plus exiguës et les plus éloignées étaient fauchées, à la main, pour obtenir le fourrage nécessaire à bien des mois d'hiver. Aujourd'hui, pour des raisons de rentabilité, seules les prairies pouvant être fauchées au tracteur ou parfois à la motofaucheuse, donc moins pentues, moins exiguës et souvent moins éloignées le sont, le complément étant acheté. Il faut conserver et respecter ces prairies, qui offrent un fourrage local et de qualité et qui sont de véritables réservoirs de biodiversité.

Crédit photo : PNE